



Par Laurent Pélozuelo Clichés de l'auteur

Image du film d'animation *Le tombeau des lucioles*. D.R.

Mushi

Lorsque **BZZZZzzz** une banale grosse mouche vient à vrombir dans une rame du métro tokyoïte, les collégiennes s'affolent et personne ne donne l'air d'être rassuré. Pourtant, les insectes – *mushi* en japonais – tiennent une grande place dans la culture populaire du Japon. Laissons de côté la production de soie (premier rang mondial), pour jeter un œil sur les pratiques entomophiles des Japonais, des formes les plus sévères de beetle-mania au paisible spectacle des lucioles.

Le Japon est à la mode. *Game-boy* et *Pokemon* garnissaient les hottes de Noël et l'année ne saura passer sans que les rayons BD alignent de nouveaux mangas. *Lost in translation*¹ aidant, les quartiers tokyoïtes nous sont même devenus si familiers que l'on ne s'étonne plus du restaurant à sushi, surgi au coin de la rue. Pourtant, de cette société nipponne, tout ne nous est pas parvenu. Si les nouveaux animaux de compagnie ont été très médiatisés en France, entretenir un insecte sous son toit reste une curiosité. On s'échange des recettes d'élevage sur le Net, on commande tel ou tel spécimen à des boutiques spécialisées – on lit *Insectes* – mais telle passion est rarement partagée par le voisinage



Enfants capturant des cigales dans un quartier de Naha, préfecture d'Okinawa

et, le plus souvent, les six-pattes de la maison sont tenus loin de la chambre des enfants. Au Japon, au contraire, l'entomophilie est un jeu de petits, très populaire, avant de devenir entomologie des grands. Bien que 66% des Nippons habitent en ville, les insectes, désignés sous le terme générique *mushi* – équivalent du *bug* anglais, cf. encadré p. 11 – sont des compagnons omniprésents auxquels même le plus citadin des Japonais ne peut échapper. Perchés dans les ginkgos d'alignement, cigales et grillons savent faire entendre leurs chants jusqu'au cœur de Tokyo et pas plus les chatoyants papillons que les élégantes libellules du parc Ueno ne suffisent à faire oublier à sa petite amie le noir-métallisé des blattes qui, sur les trottoirs, échappent aux talons ! Pour les Nippons, les insectes battent le rythme de la succession des saisons. Le vol des Piérides du chou annonce l'arrivée du printemps, l'émergence des cigales, lucioles et gros Coléoptères marque l'été tandis que le glissement de la belle saison à l'automne est chanté par un chœur d'Orthoptères.

¹ Film de Sofia Coppola (2005) qui a connu un bon succès en France (NDLR).



Enfant et sa mère dans une exposition entomologique



Enfant posant pour une photo dans une exposition entomologique

À la ville comme en campagne, les Japonais vivent avec les insectes et ont appris à en tirer parti. De leur passé rural, ils conservent de croustillants souvenirs entomologiques. Gamins, les parents de Mai - doctorante du laboratoire d'Entomologie appliquée de l'université de Tokyo - gagnaient leur argent de poche en capturant des sauterelles en bordure de rizière. Les Orthoptères, vendus à un artisan puis caramélisés dans une sauce soja, devenaient *inago no tsukudani*, une gourmandise qui s'aperçoit encore sur les étals, aux abords du grand marché de Tsukiji. Dans leur chasse, sans doute les enfants se méfiaient-ils

du gros frelon *Vespa mandarina* (25 à 40 mm) impliqué avec les autres Hyménoptères de l'archipel dans quelque 74 décès par an. Ils auront laissé à de plus expérimentés la récolte de son naissain, consommé dans la préfecture de Nagano, et des imagos qui, incorporés à des pots de miel ou des bouteilles d'alcool, permettent d'en faire grimper les prix. Mais les insectes ne sont pas seulement appréciés au titre de friandise. Dans les matsuris, ces petits festivals qui animent les quartiers tokyoïtes, il se trouve toujours parmi les stands une association d'entomophiles ou un commerçant proposant des insectes vivants. Les en-

fants qui s'agglutinent alors face aux terrariums n'hésitent guère à saisir les très populaires *Kabuto-mushis* (*Allomyrina dichotoma*, Scarabéidé) et *Kuwagata* (Lucanidé). Ils convainquent leurs parents d'acheter les belles bestioles – adultes et larves des espèces nippones les plus communes sont vendus au prix de 800 à 1 200 yens le couple (soit 5 à 8 €) – et repartent avec les insectes dans une petite cage. Un rapide détour au rayon animalerie d'une supérette suffit à acheter le matériel nécessaire à l'élevage : godets de gelée aux arômes de fruits pour les adultes, sachet de litière végétale et tronçons de bois pour les larves.

Cet usage ludique des gros Coléoptères par les jeunes garçons est une tradition japonaise dont les Français en âge de regarder le dessin animé *Goldorak* dans les années 1980 ont eu un premier aperçu à travers un épisode² où apparaissait précisément un *Kabuto-mushi*. Cependant, c'est la décision du gouvernement japonais d'autoriser en 1999³ l'importation d'espèces étrangères, jusqu'alors considérées comme des nuisibles potentiels, qui a permis le développement des ventes d'insectes. Les animaleries spécialisées se sont multipliées et après un pic d'importation chiffré à 900 000 individus en 2001, ce sont

² Épisode intitulé « Le monstre et l'enfant ».

³ Loi du 24 novembre 1999



Emballage de godets de gelée nutritive pour l'élevage de Coléoptères

de l'ordre de 500 000 à 680 000 Lucanidés et Scarabéidés-Dynastidés qui entrent au Japon chaque année, en provenance d'environ 25 pays (Kameoka et Kiono, 2004). Un commerce qui ne va pas sans poser de problèmes dans des pays où s'effectuent parfois des prélèvements illégaux et vis-à-vis des populations nippones de Coléoptères, dont certaines peuvent être localement menacées (New, 2005). Dans les *mushi-shop*, les très prisés *Mesotopus regius* (Lucanidé) du Cameroun (50 000 à 100 000 yens⁴, soit environ de 300 à 620 €) et les rares *Golofa spatha* (Dynastidé) du Pérou (130 000 yens⁴, soit 800 €) trouvent preneur à côté de perles quasiment inabordable tel ce mâle japonais de *Dorcus hopei binodulosus* (Lucanidé) dont la télévision a fait état : fort de 80 mm de longueur, l'animal aurait été vendu dix millions de yens (62 300 € !). Outre les spécimens vivants ou mis en collection, l'offre de ces magasins inclut des DVD mettant en scène avec force commentaires sportifs des combats de mâles de Coléoptères, cornes contre mandibules ! La presse spécialisée n'est pas en reste. *Gekkan-Mushi*, *Kuwagata Magazine* et *Be-Kuwa* en sont les principaux titres, dont le dernier a 20 000 lecteurs nipponophones. Fiches descriptives, récits d'expéditions entomologiques et conseils d'élevage y voisinent avec, annuellement, les résultats des deux concours récompensant les éleveurs qui ont obtenu le plus gros ou le plus beau spécimen de telle ou telle espèce.

Pour profiter de la manne que représente cet engouement pour les insectes, les entreprises du jouet et du divertissement ont quant à elles imaginé une large gamme de produits. Après les livres de coloriage d'insectes, les peluches d'insectes et les modèles réduits d'insectes pour les plus petits, la plus remarquable des trouvailles fut certainement le jeu d'arcade *Mushi-King* édité à destination des



Des enfants testent une sorte de sumo entomologique et électronique dans un magasin de jouets - Cliché Amaia Iribar



Représentation de Kabuto-mushi sur une façade d'immeuble à Tokyo

8-13 ans par Sega®, en 2004. Cette conjugaison heureuse du *junke* - le jeu pierre-ciseaux-caillou très populaire en Asie - et d'un *sumo* entomologique, opposant sur un écran les coléoptères virtuels de chacun des joueurs, demeure un vrai succès. Ses héros à 6 pattes sont déclinés en de nombreux bibelots à accrocher aux cartables, trousse et téléphones portables. Heureusement, la « jungle de béton » et ses échoppes ne sont pas les seuls lieux d'ébats entomologiques. Le dense réseau ferré autour des centres urbains permet

de s'évader facilement et, le week-end, les familles japonaises battent la campagne des banlieues, filet à papillons dans les mains des enfants. D'ailleurs, si d'aventure avec une mine d'Occidental vous farfouillez dans un coin de forêt ou de rizière, la curiosité des locaux s'exprimera inmanquablement pour demander confirmation que, vous aussi, vous recherchez des « *mushis* » !

Petit lexique de japonais entomologique

Bata : sauterelle, criquet

Ga : papillon de nuit

Hotaru : Luciole

Imo-mushi : vers - larve de Coléoptère ou de Lépidoptère (« insecte-patate », imo faisant référence à la forme allongée du tubercule de la patate douce)

Kabuto-mushi : *Allomyrina* sp. et autres Coléoptères dont les mâles sont dotés de cornes (*Kabuto* désigne le casque des samourais, souvent surmonté d'un appendice rappelant la corne bifide des *Allomyrina*).

Kamakiri : mante-religieuse

Kamikiri mushi : Cérambycidé

Kuwagata : Lucanidé

Mitsu-bachi : Abeille domestique (« Abeille à miel »)

Gokiburi : blatte

Sémi : cigale

Suzume-bachi : frelon (« Abeille moineau », probablement pour souligner la taille imposante de cet Hyménoptère)

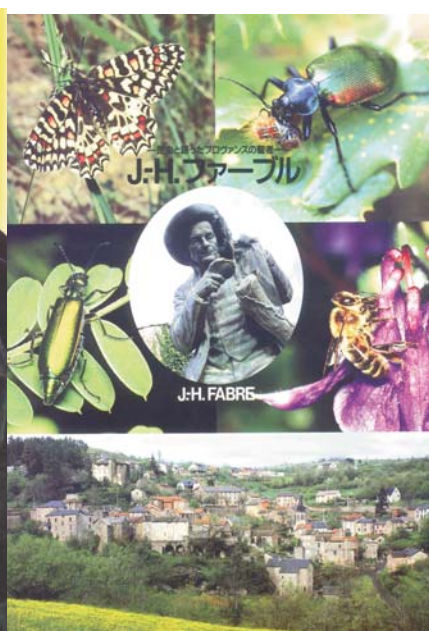
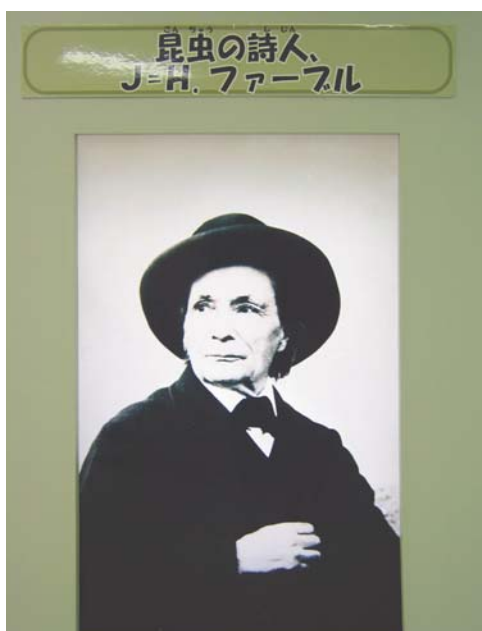
Suzu-mushi : grillon (« insecte-grelot »)

Tentou-mushi : coccinelle

Chocho : papillon de jour

Tonbo : libellule

⁴ Prix pour un couple



Le souvenir de Jean-Henri Fabre est très vif au Japon. Ici une affiche lui rendant hommage dans une exposition entomologique et deux couvertures d'ouvrages qui lui sont consacrés parmi des milliers d'autres.

Pour parachever cet aperçu des pratiques entomophiles du Japon contemporain, il convient enfin de mentionner que ses habitants attendent de leur météorologie nationale qu'elle soit toute aussi précise pour annoncer les dates d'émergence des lucioles que pour prédire la trajectoire des typhons. Car, lorsque les nuits viennent à s'illuminer de l'éclat des Lampyridés, les hôtels les mieux situés affichent complet dans les villages qui valorisent ce patrimoine issu des cours d'eau et des rizières. Ce spectacle, désigné sous le terme *Hotaru-gari* (littéralement, « chasse aux lucioles »), dont les élégantes s'approprièrent autrefois une lueur dans des cages-pendentifs, est une féerie qui apparaît dans de nombreuses xylogravures anciennes. Il a servi de fil conducteur au bouleversant film d'Isao Takahata, *Le Tombeau des lucioles* (*Hotaru no Haka*, 1988). Inspiré du roman autobiographique éponyme de Nosaka Akiyuki (1967), ce film d'animation montre comment, après avoir fui les bombes américaines, Seita, un adolescent, et sa jeune sœur Setsuko ne trouvent un temporaire réconfort que dans la grâce des phosphorescents insectes. Plus légèrement, le langage populaire fait aujourd'hui appel au terme *hotaru* dans une expression désignant les lueurs rouges qui scintillent aux balcons des immeubles (Abe, non daté). Clope au bec, les (derniers ?) fumeurs nippons à qui leurs épouses interdisent

de fumer à l'intérieur du logis sont devenus *Hotaru-zoku* : la « tribu des lucioles ». ■

Mes remerciements amicaux vont aux docteurs Hironori Sakamoto et Keiichiro Matsukura qui ont corrigé une version anglaise de ce texte pour qu'il soit un reflet fidèle du regard japonais sur les insectes. J'ai eu la chance de les rencontrer lors d'un séjour post-doctoral financé par la Japanese Society for the Promotion of Science et accueilli chaleureusement par les professeurs Sadahiro Tatsuki et Yukio Ishikawa, responsables du laboratoire d'Entomologie appliquée de l'université de Tokyo.

NDLR - L'entomologie japonaise fournit quelquefois matière à forger des Épingles, à lire sur notre site Internet (www.inra.fr/opie-insectes/epingle07.htm) notamment, « Un petit coup de frelon » (2001), « Folles les guêpes » et « OGM, la soie ! » (2003), « Fumer peut tuer » (2004), « Éclatement de la bulle entomologique » et « Cafard de Pavlov » (2006).

L'auteur

Laurent Pélozuelo est spécialiste du comportement des insectes et de l'usage des sémiocimiques en protection des cultures. Son doctorat achevé il est en passe de rejoindre l'université.

Contact :

Le Champ-de-l'Orge
07700 Saint-Marcel-d'Ardèche
lpelozuelo@yahoo.fr

Références

- Abe, Namiko, s.d. Relationships with nature : The fireflies. The role of the «Hotaru» in the Japanese society. En ligne à <http://japanese.about.com/library/weekly/aa022603a.htm>
- Kameoka S., Kyono H., 2004. A Survey of the Rhinoceros Beetle and Stag Beetle Market in Japan. First published in Japanese 2003, English edition 2004. Traffic East Asia-Japan, Tokyo.
- New T. R., 2005. 'Inordinate fondness': a threat to beetles in south east Asia ? *Journal of Insect Conservation*. 9:147-150

身近な動物シリーズ No.4 (クワガタムシ) 200 200 200 200

レインボーくじ (地域医療等振興自治宝くじ) 第324回

23組 115110

¥200 600324000237

抽せん日 平成18年8月24日 休
平成18年8月28日から
変払期間 平成19年8月28日まで

※当選は 200円
発売 橋本 福
受託 みずほ銀行

Billet de loterie